

au-delà des apparences, d'une vision nouvelle et surprenante.

Le récit est, sans aucun doute, d'une grande richesse et la structure unifiante du roman en assure la cohérence. Le prologue et l'épilogue, intitulés, servent de cadre à onze chapitres numérotés et intitulés. Alors que le prologue et l'épilogue fonctionnent en focalisation zéro à la troisième personne (avec des relais en focalisation interne), les onze chapitres sont à la première personne: Colline en tant que narrateur intradiégétique raconte son "rêve", dans lequel elle est l'actrice principale. Une telle technique narrative appelle la participation affective du lecteur qui vit l'histoire imaginée de l'intérieur, tout en lui gardant, par la position initiale en focalisation zéro, une certaine distance critique. Toutefois, la puissance de la fiction est telle que bien qu'on nous explique dans le prologue que l'histoire qui suit est imaginée, cette mise à nu du procédé ne nous empêche guère d'être par moments complètement pris par l'histoire, et d'oublier qu'il s'agit d'un rêve. Donc, si le roman établit une séparation claire entre le monde de la réalité fictive (prologue et épilogue) et celui du rêve fictif (chapitres 1-11), il opère aussi résolument une transgression de cette frontière. Le rêve reprend des éléments de la réalité tout en les transformant, et la réalité puise dans le rêve. Cette fusion du rêve et du réel est tout particulièrement évidente dans l'épilogue; c'est que l'épilogue relie avec brio les fils de l'intrigue, constitue une explication et un accomplissement. L'épilogue manifeste en la complétant le sens de toute la construction. Colline commence à y entreprendre "[...] ce qu'elle n'avait osé faire qu'en rêve". Le rapprochement, la tendresse et l'intimité tant désirés avec son père, sont en train de se produire miraculeusement. Et nous sommes amenés à nous demander avec Colline: "Mais qui sait après tout, peut-être que ce qu'on imagine est très près de la réalité".

Irène Oore est professeure au Département de français à l'Université Dalhousie à Halifax. Elle se spécialise en littérature canadienne-française.

DE LA DRÔLERIE IRRÉSISTIBLE À LA DÉCOUVERTE D'UN CONTEUR

Les Péripiétés de P. le prophète. Christiane Duchesne. Montréal, Québec/Amérique, 1994 (collection Gulliver jeunesse). 154 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89037-677-X.

Pendant douze chapitres, Christiane Duchesne nous entraîne dans les aventures loufoques, absurdes et débridées de P. le prophète. Ce roman, dédié à Chalvin, a d'abord été créé pour les Coups de théâtre, puis pour la radio de Radio-Canada et diffusé sur les ondes de Radio-Canada. On retrouve parmi les personnages, l'irrésistible général Jonas qui commande une intrépide et bruyante cavalerie dont la principale mission est de ramener P. le prophète



pour qu'il puisse retrouver la bonne en chef de Pokov, Marie-Ursula dont ce dernier est amoureux.

Les Péripéties de P. le prophète ne sont pas sans rappeler par le ton et les réparties à la fois le père Ubu, *Alice au pays des merveilles* et *Le Petit Prince*. L'univers décrit est tout autant sonore que visuel, olfactif que symbolique. Les personnages interagissent avec tendresse et rudesse, s'implorant, s'engueulent et s'amourachent. On finit par entendre ces lourdes gouttes qui tombent des voûtes et ces mulots qui galopent à gauche et à droite. On sent les chevaux qui piaffent et qui pataugent dans les marais et l'on voit les centaines de palétuviers aux grandes racines arquées au-dessus de l'eau. Ce roman est un véritable festin pour l'imagination, car à la suite de la cavalerie, nous traversons des contrées inconnues, bigarrées, peuplées d'êtres bizarres et fantastiques. Nous entendons la voix satanique de la reine des mers qui traverse les noirceurs et dérouté Marie-Ursula.

Les réparties de Jonas, de Marie-Ursula et de Prokov amusent, tant leur naïveté surprend et déconcerte. Ils agissent comme des enfants bien qu'ils aient des corps d'adultes et qu'ils occupent des fonctions politiques prestigieuses. C'est dans cet écart perçu et montré que surgit l'hilarité, l'inattendu, le surprenant, l'inédit. En fait, Christiane Duchesne nous entraîne à un rythme époustoufflant, d'une scène sublime à une scène sordide, de lieux décorés avec splendeur et richesse en des lieux couverts d'êtres visqueux et dégoûtants. C'est ce mélange si joyeusement dosé de formules alchimiques, de réparties débridées et de sensations désagréables qui fait incontestablement le succès de cette pièce de théâtre, devenue roman-radio, puis roman, et dont certaines scènes nous hantent longuement tant elles vibrent d'odeurs suspectes et de personnages étranges.

Pour ceux et celles qui en douteraient, Christiane Duchesne a une feuille de route impressionnante. En guise de rappel, mentionnons que l'auteure a été récipiendaire à deux reprises du Prix du gouverneur général dans la catégorie jeunesse. D'abord, pour *La Vraie Histoire du chien de Clara Vic* (1990), puis deux ans plus tard, pour *Victor* (1992). Elle s'est vu décerner à deux reprises également le Prix Christie dont le tout dernier pour *La 42e Soeur de Bébert*. De plus, l'auteure a obtenu le Prix Alvine Bélisle en 1990 également pour *La Vraie histoire du chien de Clara Vic*.

Destins. Marc Laberge. Illus. Frédéric Eibner. Montréal, Québec/Amérique, 1994. 108 pp. ISBN 2-89037-672-9.

Laberge est un conteur qui dessine des souris qui libèrent les hommes. Il conte des histoires tragiques, émouvantes, troublantes. Il raconte des histoires qu'on lui a racontées quand il était petit. Il en crée également devant nous qui le lisons. Il fait surgir des mots qui crient, des mots qui disent la mort et la vie. Comme il raconte par écrit des histoires entendues, il rend son récit plus crédible en introduisant de nombreuses traces d'oralité, en précisant bien que c'est ainsi qu'on racontait jadis les choses. C'est ainsi qu'on peut lire au détour des phrases et des réparties: "Ca a l'air de rien" (p. 22), "une cenne noire" (p. 28), "toé" (p. 29),

“brailler” (p. 31), et j’en passe. Voilà pour la partie “contage”.

Pour la partie destins, le lectorat a droit à des fatalités hors du commun. Des histoires personnelles rarement entendues qui ont eu lieu, il y a peu, sur le territoire québécois, dans la vie d’une mère éplorée, au fond des bois ou un samedi entre un fils et son père. Ces histoires racontées par une voix narrative qui a participé d’assez près aux événements décrits comme l’atteste l’énoncé suivant: “Si j’ai pu vous raconter cette histoire, c’est que Zaphat, c’était mon oncle!” (p. 38), accroissent l’authenticité du propos et créent un effet dramatique inattendu. Les événements sont localisés (une plage, une fonderie, Saint-Maturin) et situés dans le temps (dans les années trente), question d’ancrer ces destins (un enfant, des fermiers), de chair et de sang.

L’originalité de ce livre réside plus dans la découverte d’un conteur que dans les contes qui nous sont ici offerts. Ces récits plairont sans doute aux préados et aux jeunes ados masculins qui cherchent tant à savoir si nous les adultes avons vraiment été jeunes et enfants, et si nous avons finalement cheminé dans des sentiers cognitifs et affectifs semblables aux leurs. Ce livre de contes les rassurera un peu sur notre passé rural et ouvrier, et peut-être même sur les adultes qui les entourent. Par contre, les personnages féminins sont si peu présents comme si l’histoire s’était faite sans elles ou encore à leur insu, que le lectorat féminin n’y trouvera guère son compte. Peut-être l’auteur est-il déjà en train de fomentier d’autres destins ... au féminin. Ceux qui enseignent aux jeunes trouveront également pour leur creuse dent littéraire un objet de connivence scolaire, un nouveau lieu de partage de destins, écrit au quotidien.

Suzanne Pouliot enseigne à la faculté d’éducation de l’Université de Sherbrooke et a écrit trois ouvrages et de nombreux articles sur la littérature de jeunesse.

BÉBERT S’EN VA EN GUERRE!

La 42^e Soeur de Bébert. Duchesne, Christiane. Montréal, Québec/Amérique Jeunesse, 1993. 121 pp. 7,95 broché. ISBN 2-89037-657-5.

Christiane Duchesne a-t-elle encore besoin d’être présentée? Couronnée par de nombreux prix, elle écrit depuis 20 ans, passant du conte au roman sans oublier le théâtre, le cinéma..., bref, une carrière époustouflante qui va de pair avec l’ahurissante famille de son nouveau héros Bébert, seul fils d’une tribu où règne en maître contesté le père, un patriarche de 72 ans au grand coeur, et surtout au coeur d’enfant. Ce pauvre homme est obligé de prendre pour épouses une succession de femmes aux yeux verts puisqu’elles ont la malencontreuse idée de mourir l’une après l’autre, lui laissant pour tout héritage une ribambelle de filles, les soeurs de Bébert.

Non, il ne s’agit pas d’un conte à la Barbe Bleue

